

À propos de la Trinité : un survol

Ces quelques pages ont pour objectif de répondre à une question fréquemment posée : est-il biblique de croire en la Trinité? Il s'agit là d'un sujet extraordinairement vaste et complexe, dont je n'ai bien sûr pas la prétention ni de faire le tour en quelques pages, ni d'avoir su jusqu'à présent l'appréhender de façon satisfaisante à titre personnel. Mon propos n'est ici que de débroussailler le terrain, si je puis dire, tout en restant ouvert à toute discussion.

Par Trinité, on entend communément la tri-personnalité de Dieu comme Père, Fils et Saint-Esprit, qui seraient trois personnes en un seul Dieu, quoi que certains théologiens préfèrent parler d'hypostases, terme moins marqué par la psychologie moderne. En tant que Protestants français, nous serons intéressés de lire ce qu'en dit, en 1559, la Confession de La Rochelle (article 6).

Cette Écriture Sainte nous enseigne qu'en cette seule et simple essence Divine, que nous avons confessée, il y a trois Personnes, le Père, le Fils, et le S. Esprit. Le Père, première cause, principe et origine de toutes choses. Le Fils, sa Parole et Sapience éternelle. Le S. Esprit, sa vertu, puissance et efficace. Le Fils éternellement engendré du Père. Le S. Esprit procédant éternellement de tous deux; les trois Personnes non confuses, mais distinctes, et toutefois non divisées, mais d'une même essence, éternité, puissance, et égalité. Et en cela avouons ce qui a été déterminé par les Conciles Anciens, et détestons toutes sectes et hérésies qui ont été rejetées par les saints Docteurs, comme S. Hilaire, S. Athanase, S. Ambroise, et S. Cyrille.

La référence au symbole attribué à Athanase¹ est incontournable dans la théologie traditionnelle².

Quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique³: s'il ne la garde pas entière et pure, il périra sans aucun doute pour l'éternité.

Voici la foi catholique: nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité, sans confondre les Personnes ni diviser la substance: autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit; mais une est la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, égale la gloire, coéternelle la majesté.

Comme est le Père, tel est le Fils, tel est aussi le Saint-Esprit: incréé est le Père, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit; infini est le Père, infini le Fils, infini le Saint-Esprit; éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit; et cependant, ils ne sont pas trois éternels, mais un éternel; tout comme ils ne sont pas trois incréés, ni trois infinis, mais un incréé et un infini. De même, tout-puissant est le Père, tout-puissant le Fils, tout-puissant le Saint-Esprit; et cependant ils ne sont pas trois tout-puissants, mais un tout-puissant. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu; et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu. Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur; et cependant ils ne sont pas trois Seigneurs, mais un Seigneur; car, de même que la vérité chrétienne nous oblige à confesser que chacune des personnes en particulier est Dieu et Seigneur, de même la religion catholique nous interdit de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Père n'a été fait par personne et il n'est ni créé ni engendré; le Fils n'est issu que du Père, il n'est ni fait, ni créé, mais engendré; le Saint-Esprit vient du Père et du Fils, il n'est ni fait, ni créé, ni engendré, mais il procède. Il n'y a donc qu'un Père, non pas trois Pères; un Fils, non pas trois Fils; un Saint-Esprit, non pas trois Saint-Esprit. Et dans cette Trinité il n'est rien qui ne soit avant ou après, rien qui ne soit plus grand ou plus petit, mais les Personnes sont toutes trois également éternelles et semblablement égales. Si bien qu'en tout, comme on l'a déjà dit plus haut, on doit vénérer, et l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité. Qui donc veut être sauvé, qu'il croie cela de la Trinité.

Mais il est nécessaire au salut éternel de croire fidèlement aussi en l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est donc la foi droite que de croire et de confesser que notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme. Il est Dieu, de la substance du Père, engendré avant les siècles, et il est homme, de la substance de sa mère, né dans le temps; Dieu parfait, homme parfait composé d'une âme raisonnable et de chair humaine, égal au Père selon la divinité, inférieur au Père selon l'humanité. Bien qu'il soit Dieu et homme, il n'y a pas cependant deux Christ, mais un Christ; un, non parce que la divinité a été transformée en la chair, mais parce que l'humanité a été assumée en Dieu; un absolument, non par un mélange de substance, mais par l'unité de la personne. Car, de même que l'âme raisonnable et le corps font un homme, de même Dieu et l'homme font un Christ. Il a souffert pour notre salut, il est descendu aux enfers, le troisième jour il est ressuscité des morts, il est monté aux cieux, il siège à la droite du Père, d'où il viendra juger les vivants et les morts. A sa venue, tous les hommes ressusciteront avec leurs corps et rendront compte de leurs propres actes: ceux qui ont agi dans la vie éternelle, ceux qui ont mal agi, au feu éternel.

Telle est la foi catholique: si quelqu'un n'y croit pas fidèlement et fermement, il ne pourra être sauvé⁴.

1 ... (298-373), patriarche d'Alexandrie.

2 J'appelle « traditionnelle » ou « heptaconciliaire » la théologie qui ressort des sept conciles œcuméniques (jusqu'à Nicée II en 787), sur laquelle se fonde la doctrine des Églises Orthodoxes et Catholique-romaine ainsi que les théologies calviniste et luthérienne et par là-même celles de la plupart des Églises protestantes. Cette théologie, lorsqu'elle n'est pas retenue, ce qui est rare, par les Baptistes, demeure par défaut le point de départ de la réflexion théologique, quitte à la contredire.

3 Par « foi catholique », il faut entendre la foi de l'Église universelle, à l'époque où divers patriarcats étaient en relation les uns avec les autres mais sans primauté particulière de celui de Rome ou autre. Athanase lui-même était égyptien et, n'en déplaise à l'Église catholique-romaine qui prétend que l'Église Égyptienne a été schismatique à partir de son rejet des conclusions du Concile de Chalcédoine en 451, le premier vicariat apostolique catholique-romain en Égypte fut érigé en 1741, pas avant. Notons aussi que certains historiens et théologiens d'aujourd'hui remettent en doute qu'Athanase d'Alexandrie fut vraiment à l'origine de ce symbole, qui aurait été rédigé dans le sud de la Gaule au début du sixième siècle, temps et lieu où les querelles au sujet de la Trinité étaient vives aussi. S'il en fut ainsi c'est tout de même sous le patronage posthume d'Athanase le Copte que fut placé ce symbole qui synthétise des conclusions doctrinales issues de discussions qui n'ont pas été une spécificité catholique-romaine. Aujourd'hui, les Églises Orthodoxes, notamment, reconnaissent ce symbole sans discontinuité historique et sans être passées par Rome. Tout ceci est dit pour dissiper totalement l'idée trop souvent répandue selon laquelle la doctrine de la Trinité serait une invention catholique-romaine.

4 On note que l'adhésion mot pour mot à cette définition de la Trinité est considérée comme nécessaire au salut. Nous sommes donc en présence d'une doctrine de la justification par l'adhésion à des formulations théologiques ... Soulignons que les Chrétiens qui aujourd'hui adhèrent à la définition que ce symbole donne du Dieu trine ne vont généralement pas jusque là !!

Le trinitarisme classique au risque de la critique

On retient du symbole dit d'Athanase un certain nombre d'affirmations qui fondent la théologie traditionnelle de la Trinité.

1) Il n'y a pas trois dieux. Là dessus nous sommes bien sûr parfaitement d'accord ! L'accusation de « trithéisme » portée parfois contre les Trinitaires athanasiens est injuste. On peut être en désaccord sur le plan doctrinal et déplorer un acharnement à expliquer l'inexplicable mais il faut à tout prix s'interdire de faire dire à autrui ce qu'il ne dit pas. La théologie traditionnelle est très claire quant à dire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu, c'est indiscutable. Tout le texte est pétri de cette idée que Père, Fils et Saint-Esprit ne sauraient être « ajoutés » l'un à l'autre. Il faut aller chez les Mormons pour trouver l'idée que Père, Fils et Saint-Esprit seraient trois « déités » distinctes qui n'auraient qu'une unité d'objectifs.

2) Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu et Seigneur. C'est bien sûr là dessus que les points de vue divergent. Certains courants, très minoritaires, de la Chrétienté sont en désaccord là dessus. Il existe l'Unitarisme, position théologique selon laquelle le Père seul serait Dieu, et non le Fils ni le Saint-Esprit, et le Binitarisme, plus marginal encore, selon lequel le Père et le Fils sont Dieu mais pas le Saint-Esprit.

Dès les premiers temps de l'Église la question de la divinité du Fils et du Saint-Esprit fut disputée. Le subordinationnisme prêché par Origène considère que le Fils n'est pas de la même nature que le Père et que sa divinité est de rang inférieur. Arius, au troisième siècle, remit en cause les doctrines de l'éternité du Christ et de la consubstantialité. Il n'est pas établi qu'Arius ou à sa suite Paul de Samosate aient été clairement opposés à la doctrine de la divinité actuelle du Fils et du Saint-Esprit. À l'époque de la Réforme, le débat refit surface, notamment chez certains Anabaptistes (bien qu'il soit difficile de saisir les doctrines de prédicateurs comme Hoffman ou Campanus, que l'on connaît principalement à travers leurs détracteurs trinitaires ou leurs thuriféraires unitaires⁵ contemporains), mais aussi dans le courant socinien, chez Michel Servet, la Petite Église des Frères Polonais et l'Église Unitaire de Transylvanie. De nos jours on pensera, outre à cette dernière, aux Églises Unitaires présente du Royaume-Uni, à l'Église Unitaire Universaliste aux États-Unis (ces deux dernières étant ultra-libérales), aux Témoins de Jéhovah, aux Christadelphes et à certaines formes de Protestantisme libéral (Albert Schweitzer⁶ et Théodore Monod⁷ sont les figures les plus emblématiques parmi les Luthéro-Réformés français de théologie unitaire clairement exprimée). Le triomphe du simplisme dans les milieux néo-évangéliques explique que l'Unitarisme y est actuellement de plus en plus facilement accepté⁸.

3) Le Père, Fils et Saint-Esprit sont dignes de vénération. Ceux qui nient la divinité du Christ et du Saint-Esprit s'abstiennent bien sûr de les prier. De rares Chrétiens trinitaires émettent des réserves quant à prier le Saint-Esprit. C'est toutefois le cas de certains théologiens vieux-évangéliques comme Jules-Marcel Nicole⁹, à l'instar des Darbystes¹⁰.

Pourquoi n'aurions-nous pas à prier le Saint Esprit, à le louer, à parler avec lui, puisqu'il est Dieu, aussi bien que le Père et le Fils ? Le Nouveau Testament nous présente de nombreux exemples de prières et de louanges. Toutes sont adressées à Dieu le Père ou au Seigneur Jésus¹¹. Aucune au Saint Esprit. Cette simple constatation est déjà une réponse suffisante à la question posée. De quel droit ferions-nous autrement que selon l'exemple que Dieu nous donne constamment dans sa Parole ?

4) Ils sont tous les trois éternels: le Père a toujours existé, de même que le Fils et le Saint-Esprit. A priori, si le Fils et le Saint-Esprit sont Dieu, ils sont nécessairement incréés. Sabellius, au troisième siècle, a prêché que Dieu était Père jusqu'à l'Incarnation, Fils de l'Incarnation à la Pentecôte et Saint-Esprit depuis la Pentecôte. Cette perspective selon laquelle Dieu passe d'une hypostase à une autre est appelée Modalisme, mais il faut souligner que l'on peut être modaliste sans aller jusqu'au Sabellianisme au sens strict tel que nous venons de le définir. Ainsi l'image communément utilisée de l'eau, qui se transformerait pour passer de l'état de glace à celui de liquide puis de vapeur sous l'effet de la chaleur, implique un changement et ne représente pas le point de vue traditionnel sur le Dieu immuablement trine. Glace, liquide et vapeur sont des états de l'eau au gré des circonstances. Or, il n'y a en Dieu « ni changement ni ombre de variation¹² ». Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sauraient donc être des « états de Dieu ». Karl Barth¹³, qui préfère parler des « trois manières d'être de Dieu » plutôt que de trois « personnes », semble pencher vers le Modalisme.

5) Le Père est pleinement Dieu, de même le Fils est pleinement Dieu, de même le Saint-Esprit. Ni le Père ni le Fils ni le Saint-Esprit ne sont des « tiers de Dieu ». Ainsi l'image utilisée par Patrick d'Armagh¹⁴ est-elle fautive: le trèfle n'est pas une bonne représentation de la Trinité car une feuille de trèfle n'est pas le trèfle; or une seule personne

5 Je préfère le terme français « unitaire » à l'anglicisme maladroit « unitarien ».

6 Le Luthérien Albert Schweitzer a finalement adhéré à l'Église Unitaire Universaliste (à travers la « Church of the Larger Fellowship » pour les fidèles dispersés) à l'âge de quatre-vingt-six ans.

7 Réformé libéral, Théodore Monod accepta de devenir président d'honneur de l'Association Fraternelle des Chrétiens Unitariens de France à sa fondation en 1996.

8 L'argument généralement invoqué est que « le mot Trinité n'est pas dans la Bible » ; ce à quoi nous objecterons notamment que le mot « Bible » non plus n'est pas dans la Bible, et que ce n'est pas une raison pour la rejeter.

9 Jules-Marcel Nicole, *Précis de doctrine chrétienne*, Éditions de l'Institut Biblique, Nogent-sur-Marne, 1986, page 227.

10 Jacques-André Monard, « Le Messager Évangélique », 1994, p.253-256.

11 Nous reviendrons sur ce point de la prière à Jésus un peu plus bas.

12 Jacques 1:17.

13 Karl Barth, *Dogmatique*, tome 1, fascicule 2, § 9, page 51, 58-64. Cité par Nicole, op. cit., page 47, note 9, qui ne précise pas l'édition à laquelle il se réfère.

14 ... (v.385 – 461) dit Saint Patrick, considéré comme l'évangéliste de l'Irlande.

de la Trinité est pleinement Dieu. Le symbole nie aussi l'idée selon laquelle Jésus serait Dieu mais selon un rang inférieur à celui du Père. Le subordinatianisme est la tendance théologique répandue dès les tout premiers temps du christianisme ancien et d'après laquelle le Fils est subordonné au Père car il a été créé par le Père alors que le Père est, lui, inengendré et absolument transcendant, au contraire du Fils. « Avant Nicée, les définitions christologiques des Pères, soucieux de maintenir pleine et entière l'affirmation monothéiste et d'éviter tout dithéisme à propos du Fils, échappent difficilement au risque de subordinatianisme¹⁵ ». Il est bon de noter que l'on qualifie de subordinatiens des enseignants aux positions multiples, ainsi Origène, qui croyait au salut final de tous et dont la mystique était proche du gnosticisme. Certains se définissent comme subordinatiens car ils considèrent Jésus comme subordonné au Père, tout en le considérant comme éternel. A noter que les subordinatiens ou subordinationnistes contemporains ne nient pas nécessairement l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans la divinité. On peut dès lors parler de subordinatianisme ou subordinationisme trinitaire. Jules-Marcel Nicole¹⁶ écrit :

L'égalité des trois personnes est manifeste sur le plan des divers attributs divins (...). Elle n'exclut pas une certaine subordination du fils par rapport au Père. C'est le Père qui a envoyé le Fils dans le monde et non l'inverse¹⁷. Lorsqu'il aura terminé son œuvre rédemptrice et que toutes choses lui auront été soumises, le Fils se soumettra au Père « afin que Dieu soit tout en tous¹⁸ ». De même la subordination du Saint-Esprit apparaît dans le fait qu'il est envoyé par le Père et par le Fils¹⁹.

Le théologien calviniste américain George W. Knight III²⁰ enseigne la subordination fonctionnelle du Christ mais nie sa subordination ontologique²¹. Dans cet ordre d'idées, le théologien luthérien australien John Kleinig écrit²²:

Le Christ exalté est-il actuellement, d'une façon ou d'une autre, subordonné au Père ? La réponse est tout à la fois 'oui' et 'non', selon que l'on parle de sa nature divine ou de sa fonction de Fils exalté de Dieu. D'une part, il n'est pas subordonné au Père dans son essence divine, son statut et sa majesté. D'autre part, il est, selon moi, subordonné au Père dans sa fonction de vice-roi et dans son œuvre de prophète, prêtre²³ et roi. Il est fonctionnellement subordonné au Père. Dans la présente opération du Dieu trine dans l'Église et dans le monde, il est le médiateur entre Dieu et l'humanité. Le Christ exalté reçoit tout de son Père et nous le livre, pour pouvoir ensuite nous ramener à son Père.

Et de terminer par une doxologie rendant gloire au Père par le Fils, et non aux trois personnes de la Trinité.

6) Père, Fils et Saint-Esprit ne peuvent pas se confondre et ne sont pas trois manifestations différentes de la même personne. Ainsi, selon le symbole, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas des « dilatations de la substance du Père », comme ont pu le dire certains enseignants²⁴. Le monarchianisme, né en Asie Mineure au deuxième siècle et développé par Paul de Samosate au troisième, considère que le Logos éternel sortant du Père est Dieu-le-Père lui-même révélé en Jésus-Christ et non une seconde personne divine préexistante. Ainsi la deuxième personne de la Trinité ne serait pas éternelle en tant que telle mais en tant que manifestation de la première. On a parlé de « patripassisme » pour définir l'idée de certains monarchianistes selon laquelle en Christ c'est le Père lui-même qui a souffert à la croix.

7) Jésus est le Fils venu en chair. Que l'on reconnaisse ou non la divinité du Fils, toute la Chrétienté reconnaît que Jésus est le Fils incarné. Toute? Non! Il s'est tout de même trouvé dans l'histoire des sectes pour nier l'Incarnation tout en se prétendant chrétiennes : l'adoptianisme, doctrine selon laquelle Jésus ne serait devenu le Fils de Dieu que par adoption lors de son baptême, est apparu dès le deuxième siècle chez Théodote. Il ressurgit chez Paul de Samosate en 268, au huitième siècle il se répandit dans la péninsule ibérique puis chez certains Anabaptistes au seizième siècle. Pour les Cathares, Jésus ne s'est pas incarné mais est demeuré un pur esprit dans un corps illusoire. Jean considère ceux qui nient l'Incarnation comme des « antichrist »²⁵ et leur doctrine sera l'un des signes distinctifs de l'antichrist par excellence, à la fin des temps²⁶, la bête dont il est question dans l'Apocalypse²⁷. Ce n'est donc pas rien en termes d'hérésie !!!

De nos jours l'adoptianisme opère un « come back » remarqué, dans le sillage de Bultmann. chez certains Protestants libéraux, décidément à l'affût de la moindre occasion de saper les fondements de l'Évangile. L'idée que Jésus aurait été adopté précisément au moment de son baptême refait clairement surface çà et là.

On nous a dit au passage qu'il était le fils de Dieu. On nous a dit, de plus, qu'il ne voulait rien en savoir; mais on nous a dit aussi qu'il avait comme une autorité naturelle qui attirait vers lui toujours plus de monde. " Tout le monde te cherche " lui avait dit même quelqu'un à qui tout spécialement il avait dit de le suivre ! (...) Je me plais à imaginer que cela n'a pas du faire plaisir à Jésus de voir ainsi celui qui attirait les foules, qui baptisait à tour de bras dans le Jourdain, cela n'a pas du lui faire du tout plaisir que son cousin (car ils étaient cousins) se défasse ainsi sur lui. Lui, Jésus qui peut-être comme les autres étaient venus voir de quoi il retournait, quel était ce nouveau mouvement spirituel qui drainait tant de monde, et qui avait peut-être pensé se faire baptiser lui aussi; et puis voilà qu'une voix mystérieuse se fait entendre et le désigne encore lui, Jésus, aux yeux de tous les présents, comme celui qui va mettre en joie Dieu, le père qui de tout temps a voulu paix, justice, bonheur pour toute la création et celles et ceux

15 Henri Crouzel, article « subordinatianisme », in *Dictionnaire critique de théologie*, dir. Yves Lacoste, PUF, 1998.

16 Op. cit., page 46.

17 Jean 8:18, etc [note de Nicole].

18 I Corinthiens 15:28 [note de Nicole].

19 Jean 14:26 ; 15:26 [note de Nicole].

20 George W. Knight III, *The New Testament Teaching on Role Relationship with Men and Women*, Presbyterian and Reformed Publishing, Phillipsburg, 1989.

21 En clair, le Fils est subordonné au Père du fait de l'Incarnation mais il est par nature éternellement Dieu et égal au Père.

22 *The subordination of the exalted Son to the Father*, St.Catherines/Edmundton, Canada, 2005. Traduction libre.

23 Je dirais pour ma part « sacerdote », si l'on considère le mot « prêtre », en dépit de son étymologie, comme définissant le détenteur du sacerdoce.

24 Cette position est mentionnée par le symbole néo-arien homéens de Sirmium en 351, qui la condamne.

25 2 Jean 1:7

26 1 Jean 2:18

27 Chapitre 13.

qui l'habitent²⁸.

Dans le Protestantisme libéral toujours, l'idée est plus fréquent encore que le titre de « Fils de Dieu » appliqué à Jésus serait une construction théologique tardive, suivie de l'idée de sa divinité.

Le titre de "fils de Dieu" appliqué à Jésus n'est pas, au départ, une confession de sa divinité. Employé pour qualifier une souveraineté, il s'applique à Jésus pour lui reconnaître une légitimité dans la médiation entre Dieu et son peuple, fonction qui est traditionnellement du ressort du grand-prêtre. Mais au temps de Jésus, le grand-prêtre a cessé d'être dynastique et sa nomination annuelle par Hérode lui a fait perdre son autorité. La soif d'un monde nouveau à laquelle répond la prédication de la fin des temps sont autant de signes que la foule attend le retour d'une légitimité sacerdotale, et après Jean le Baptiste, elle tourne son espérance vers Jésus et reconnaît en lui le "fils de Dieu", c'est-à-dire son grand-prêtre légitime. Mais avec la foi en sa résurrection, qui se développe peu de temps après sa mort, le titre "fils de Dieu" appliqué à Jésus va changer de sens. Puisqu'il est vivant, la fonction sacerdotale qui lui est prêtée continue, mais Jésus est devenu céleste, ce n'est plus un homme comme les autres. Au cours des années 50, Paul développe une réflexion christologique dans ses lettres, selon laquelle Jésus est assimilé à la divinité, qui se charge ainsi de la médiation que le grand-prêtre hérodiens n'assure plus, aux yeux d'un nombre croissant de gens. "Jésus" devient ainsi le nouveau nom de la divinité ; mais quand il est qualifié de "fils", c'est encore par référence à cette fonction sacerdotale qui lui a été prêtée de son vivant. Il faut attendre, sans doute, la fin du I^{er} siècle pour voir le débat sur la naissance de Jésus infléchir le sens de l'expression "fils de Dieu" et en faire un titre qui exprime la divinité de Jésus. Devant les pharisiens qui tentent de discréditer Jésus en lui donnant une paternité romaine, ce qui le rendrait inapte à être le messie des Juifs, les chrétiens réagissent en interprétant le doute sur la paternité de Jésus comme le signe de sa filiation divine, à la manière des demi-dieux grecs qui naissent d'une femme fécondée par un dieu. Jésus est dès lors "fils de Dieu" à sa naissance, au sens où il est engendré par Dieu. Le nouveau sens vient s'ajouter au précédent. Et c'est du cumul de ces sens que va naître la deuxième personne de la trinité²⁹.

8) Jésus est pleinement Dieu, de la substance du Père, **et pleinement humain**, de la substance de sa mère, **sans fusion ni confusion** entre ces deux substances. La double nature du Christ fut affirmée (peut-être avant le symbole dit d'Athanase, s'il est tardif) par le Concile de Chalcédoine en 451, en des termes très proches. Le concile de Chalcédoine s'est réuni en réaction contre le monophysisme, selon lequel Jésus même dans l'Incarnation est seulement Dieu et n'a pas de nature humaine. Dans la théologie athanasienne Jésus est pleinement Dieu mais il est aussi l'homme parfait.

9) Le Fils est engendré de toute éternité. Son engendrement n'est pas un événement historique. A l'inverse certains ont enseigné que la deuxième personne de la Trinité a toujours existé mais qu'elle n'est devenue Dieu que du fait de la nécessité de l'Incarnation, lors de sa conception ou de la chute. Certains même nient la filialité éternelle tout en acceptant la divinité de la deuxième personne, dissociant ainsi divinité et filialité de Jésus. Cette dernière position fut notamment suggérée lors de développements doctrinaux du mouvement millérite (aux États-Unis au dix-neuvième siècle), et par là-même dans l'Église Adventiste. Cette dernière affiche actuellement une théologie trinitaire classique.

10) Le Saint-Esprit vient du Père et du Fils. Cette formulation évoque la querelle ultérieure du Filioque entre Rome, qui soutient que le Saint-Esprit procède du Père *et du Fils* (« et filioque », en latin), et Byzance, qui soutient que le Saint-Esprit ne procède que du Père. Ce fut la principale raison invoquée officiellement quant au schisme entre Catholiques romains et Orthodoxes byzantins en 1054. On note aussi l'existence des théologies binitaires, c'est à dire reconnaissant la divinité du Fils mais pas celle du Saint-Esprit. Certains considèrent que Méliton de Sardes, au deuxième siècle, qui définissait le Saint-Esprit comme le « doigt de Dieu », était binitaire. Ce fut plus clairement le cas, deux siècles plus tard, des Pneumatomaques (disciples de Macédonius); de même nombre de millérites et à leur suite de l'Église de Dieu du Septième Jour, qui a les mêmes racines que l'Église Adventiste, puis de l'Église Universelle de Dieu d'Herbert W. Armstrong³⁰. Les Pentecôtistes unitaires affirment que Dieu est Père dans sa relation à la création et à Jésus. Ils reconnaissent Jésus comme incarnation de Dieu et rejettent la personnalité et donc la divinité du Saint-Esprit.

28 Prédication de Jean-Pierre Rive, pasteur de l'Église Réformée de France, sur Marc 1: 4-13, sur France Culture, le 12 février 2012.

29 Christian Amphoux, « Jésus comme Fils de Dieu », in Théolib n° 22. La revue Théolib est éditée par l'association protestante libérale éponyme, fondée en 1998 par Théodore Monod et les pasteurs réformés Pierre-Yves Ruff et André Gounelle.

30 A la mort de son fondateur en 1996, cette Église binitaire, sabbatiste et largement sectaire a imposé en une multitude d'« Églises de Dieu », souvent binitaires.

Et la Bible, dans tout ça ?

Le Fils est-il Dieu ?

Thèse. Certains passages bibliques semblent aller dans le sens de la divinité de Jésus. Comme point de départ prenons Colossiens 1, où il est question de la préexistence du Fils.

¹⁵ Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création ; ¹⁶ car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. ¹⁷ Il est avant toutes choses, et tout subsiste en lui. ¹⁸ Il est la tête du corps, de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier ; ¹⁹ car il a plu (à Dieu) de faire habiter en lui toute plénitude ²⁰ et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix.

« Il est avant toute chose » : la préexistence du Fils ne fait donc aucun doute. En revanche c'est sur son éternité que l'on peut discuter : a-t-il eu un commencement ? Le terme grec « protokos » est ici traduit à juste titre par « premier né ». On en déduira facilement que s'il est le premier né, c'est qu'il est né, donc qu'il a eu un commencement. Néanmoins nous avons vu plus haut que l'engendrement du Fils par le Père peut être considéré comme en dehors du temps. « Engendré » par le Père ne signifie pas « créé ». On peut accepter l'idée que le Fils procède éternellement du Père. Ce peut être en ce sens que Jésus est le « premier né » de toute la création qu'il devance du fait de sa préexistence et du fait qu'il a participé à l'acte créateur : « tout a été créé par lui ». Le fait que le Fils soit créateur semble aussi aller dans le sens de sa divinité. Par « protokos » on peut comprendre que Jésus est le « frère aîné » de toutes les créatures, étant de toute éternité engendré par le Père.

En Hébreux 7 il est question de « ce Melchisédek (...) qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu »³¹. Outre que l'identité de Melchisédek reste un mystère et que Jésus, à sa différence, a une mère et une généalogie, on note ici que le fait que Melchisédek n'a ni commencement de jours ni fin de vie le rend « semblable au Fils de Dieu ». Je reconnais qu'il est difficile de bâtir un raisonnement convainquant en jouant de la sorte sur des analogies mais il me semble tout aussi difficile, au regard de ce texte, d'attribuer au Fils un « début de vie » : ce serait le faire inférieur à Melchisédek et c'est l'inverse de ce que nous dit l'auteur de l'épître aux Hébreux.

« Avant qu'Abraham fut, moi, je suis » (Jean 8:58). Jésus existe dès avant Abraham, ce qui ne fait plus de doute. Le 'plus' apporté par cette déclaration est que Jésus ne dit pas « j'étais » mais « je suis » et que selon certains, ce serait une allusion à son éternité, voire à sa divinité, en parallèle avec la déclaration de l'Éternel au buisson ardent : « Je suis celui qui suis » (Exode 3:14).

Pour parler de celui qui n'a ni commencement ni fin, le Livre de l'Apocalypse utilise trois fois l'expression « Je suis l'alpha et l'oméga ». Ainsi en 1:8, il est écrit « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant ». En 21:5-7, « Celui qui était assis sur le trône dit : (...) Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin (...) je serai son Dieu, et il sera mon enfant* ». C'est donc Dieu qui parle ici et qui se définit comme l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Ce sont sans doute les versets 12 à 20 du chapitre 22 qui nous intéresseront le plus dans notre étude. Jusqu'au verset 11 c'est l'ange qui a refusé l'adoration qui parle, puis nous avons ces versets :

¹² Voici : je viens bientôt, et j'apporte avec moi ma rétribution pour rendre à chacun selon son œuvre. ¹³ Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. ¹⁴ Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! ¹⁵ Dehors les chiens, les magiciens, les débauchés, les meurtriers, les idolâtres et quiconque aime et pratique le mensonge ! ¹⁶ Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin. ¹⁷ L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend, dise : Viens ! Que celui qui a soif, vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement ! ¹⁸ Je l'atteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute, Dieu ajoutera (à son sort) les plaies décrites dans ce livre ; ¹⁹ et si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. ²⁰ Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

Celui qui vient bientôt, c'est Jésus, dont l'annonce du retour est la raison d'être du livre qui se termine ici. C'est donc Jésus qui parle à partir du verset 12, à la suite de son ange ; et c'est donc lui qui, au verset 12, se définit comme Dieu lui-même s'est défini aux chapitres 1 et 21 (l'Alpha et l'Oméga).

Par ailleurs, on note que Jésus accepte l'exclamation de Thomas : « mon Seigneur et mon Dieu ! »³². Les Unitaires (en tout cas ceux qui se préoccupent de ce que dit la Bible) essaient d'é luder la preuve que nous avons ici de la divinité de Jésus, reconnue par Thomas et acceptée tacitement par Jésus qui répond « tu as cru », en prétendant que Thomas a en fait poussé une exclamation, comme certains s'écrient de nos jours « Seigneur ! » ou « mon Dieu ! » en regardant le journal télévisé ou en découvrant le bulletin trimestriel de leur petit dernier. De deux choses l'une : soit Thomas a reconnu Jésus comme Dieu et Jésus le lui crédite comme un acte de foi tout à fait acceptable, soit Thomas a proféré un juron, invoquant Dieu sous l'effet de l'émotion, sous le regard impassible de Jésus...

En 1 Jean 5:20 nous lisons : « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître (celui qui est) le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ. C'est lui le Dieu véritable et la vie éternelle ». Il suffit de savoir lire une phrase grammaticalement complexe en français pour comprendre qu'ici la divinité de Jésus est affirmée. Le Véritable, c'est Dieu. En Jésus nous sommes dans le véritable, donc en Dieu. Il est clairement affirmé « Jésus Christ, c'est lui le Dieu véritable ». Les Témoins de Jéhovah éludent ici aussi une affirmation qui ne va pas dans leur sens en traduisant la phrase très différemment : « Mais nous savons que le

³¹ Hébreux 7:1-3, Segond.

³² Jean 20:28.

Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné l'intelligence pour que nous parvenions à connaître le véritable. Et nous sommes en union avec le véritable, par le moyen de son Fils Jésus Christ. C'est là le vrai Dieu et la vie éternelle »³³. Or le texte grec ne dit pas « par le moyen de son Fils » mais bien « en son Fils » [ἐν τῷ υἱῷ αὐτοῦ (en tô huiô autou)]. Ensuite les pistes sont brouillées avec la formule « C'est là le Dieu véritable ». Là, mais où? Cette formulation oiseuse permet aux Témoins de Jéhovah de dire ensuite que « là » est un retour à Dieu, dont il était question au début du verset. Or, en grec, nous avons bien Ἰησοῦ Χριστῷ οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς θεὸς (Iésou Christô, outos estin hô alêthinos théos). Οὗτός (outos) est un pronom démonstratif masculin : « c'est lui » est donc la meilleure traduction possible. Or, dans les langues indo-européennes, dont le grec et le français, le pronom, par définition, remplace le nom qui précède; ici, « Jésus-Christ ». C'est donc bien Jésus-Christ le Dieu véritable et la vie éternelle.

Antithèse. D'autres textes semblent aller dans la direction opposée...

En Jean 17 : 11 Jésus déclare « Afin qu'ils soient un comme nous [sommes un] ». Jésus prie (le simple fait qu'il prie est souvent considéré comme une preuve qu'il n'est pas Dieu, Dieu ne s'adressant pas à lui-même) pour que ses disciples soient dans une étroite communion, et non pour qu'ils soient un dans une même substance et nature, chacun gardant sa propre identité. Partant, on en conclut que si l'unité du Père et du Fils est identique à celle que Jésus souhaite pour ses disciples, c'est que Père et Fils sont étroitement unis dans une pleine communion, sans être un en substance et en nature, d'où on en conclut que seul le Père est Dieu car son unité avec le Fils serait de l'ordre de la communion étroite et non de la nature.

En Marc 10:18, Jésus reprend un homme qui l'appelle 'bon maître' : « Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul ». Il est clair ici qu'il y a une forme d'ironie didactique dans les propos de Jésus: c'est vrai qu'il est bon, qu'il est un bon maître ! Même les Chrétiens qui ne reconnaissent pas explicitement la divinité de Jésus s'accordent à le dire. L'ironie didactique de Jésus peut donc s'appliquer même à supposer que Jésus est Dieu: pourquoi m'appelles-tu 'bon maître', alors que tu ne sais pas que tu as affaire à Dieu lui-même... Quoi qu'il en soit cette déclaration de Jésus ne peut pas être utilisée pour infirmer la divinité de Jésus.

Jésus appelle Dieu « mon Dieu », ce qui fait dire aux Unitaires qu'il n'est pas Dieu lui-même : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? »³⁴. Il utilise par ailleurs les expressions « mon père et votre père », « mon Dieu et votre Dieu »³⁵. Cette expression « mon Dieu et votre Dieu » démontre que Dieu n'est pas le Dieu de Jésus au même titre que le nôtre. Il ne dit pas « je vais vers notre père et notre Dieu ». Ainsi, tout comme la filialité de Jésus n'a rien à voir avec le lien qui nous unit à notre Père céleste, de même sa relation de Fils de Dieu avec Dieu-le-Père est sans commune mesure avec notre relation au créateur. Jésus ne dit pas « mon Dieu » comme nous disons « mon Dieu »³⁶.

Une autre affirmation de l'Écriture est parfois retenue pour infirmer la divinité de Jésus, c'est celle selon laquelle Jésus lui-même, lors de son ministère terrestre, ignorait la date de son retour³⁷. Cet argument me semble pour le moins léger, mais il est assez souvent avancé pour être examiné ici. Nous savons avec certitude que lors de son ministère terrestre Jésus bénéficiait d'une gloire inférieure à celle qui était la sienne auprès du Père; « Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût »³⁸. Il est donc clair que Jésus s'est abaissé en venant sur terre. En revanche rien ne nous permet d'affirmer que dans sa gloire parfaite, le fils ignore quoi que ce soit de l'avenir.

Synthèse. Il semble donc manifeste que Jésus est bien la manifestation corporelle de Dieu, mais que le Père demeure « Dieu par excellence », en quelque sorte. Dieu, c'est le Père, avant tout, et il décide de se manifester en chair. Lors de son ministère terrestre la gloire du Fils était pour un temps amoindrie et nous savons que dans le ciel le rôle de Dieu-le-Fils est d'être « auprès » de Dieu, donc il n'est pas Dieu-le-Père.

Le verset qui me semble le plus éclairant sur la nature du Fils est Jean 1:1. « Au commencement était le logos*; et le logos* était avec Dieu, et le logos* était Dieu ». Si le logos est avec Dieu, il n'est pas Dieu. Si A est avec B, A n'est pas B, A est non-B, donc le logos est non-Dieu. Paradoxe, le même verset déclare que le logos est Dieu. Ainsi, le logos est à la fois Dieu et non-Dieu. Il demeure que l'identité divine du Fils est ici établie, comme semble l'être sa double nature Dieu / non-Dieu, à la fois divine et humaine. Cependant on constate que le logos était à la fois avec Dieu et Dieu, à la fois Dieu et non-Dieu, dès le commencement. Le logos non-Dieu ne désigne donc pas l'homme Jésus dans l'Incarnation. Au contraire, ce passage me semble établir une nature Dieu/non-Dieu du Fils de tout temps. C'est là que je m'écarte fortement de l'orthodoxie athanasienne: le Fils est pleinement Dieu tout en étant non-Dieu. Dans le même ordre d'idées, en 1 Corinthiens 8:6, Paul déclare : « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes ». Le Christ est le seul Seigneur, toutefois on ne peut pas nier la seigneurie du Père. Donc, dans le même ordre d'idées, le fait que le Père soit le seul Dieu ne signifie pas, symétriquement, que le Fils n'est pas Dieu. Père et Fils partagent la seigneurie et la divinité, en quelques sortes. *Le Père est la source de la divinité.* Il est le seul Dieu et se manifeste dans la seigneurie du Fils. Ainsi, dans la prophétie d'Ésaïe, il est dit que le messie à venir serait appelé « père éternel ». Le Fils est Dieu en ce sens qu'il est la manifestation, l'émanation du Père : « Celui qui m'a vu a vu le père » ; « Le Fils unique (...) est celui qui l'a fait connaître ». Nous savons que dans l'éternité, Jésus existe « en forme de Dieu »³⁹; ainsi on ne peut pas dire que la divinité de Jésus se limite à la manifestation iconique de Dieu dans l'Incarnation.

33 *Les Saintes Écritures, traduction du Monde Nouveau*, <http://www.watchtower.org/f/bible/index.htm>.

34 Marc 15:34.

35 Jean 20:17.

36 Notons que lorsque Jésus nous enseigne à prier en disant « notre Père », il ne prononce pas cette formule en s'incluant dans la démarche de prière mais nous dit comment nous, nous devons nous adresser à Dieu.

37 Matthieu 24:36.

38 Jean 17:5

39 Ephésiens 2:6.

La divinité du Fils donne son sens à la Croix. Certains croyants mal affermis dans leur démarche de réflexion théologique jettent le bébé avec l'eau du bain : devant les difficultés des textes bibliques et les spéculations excessives de la doctrine athanasienne, ils en viennent à rejeter purement et simplement les doctrines pourtant bibliques de la divinité du Fils et du Saint-Esprit⁴⁰. Or, la Croix perd son sens si en Jésus ce n'est pas Dieu mais seulement une sorte d'archange ou un Fils non divin, éternel ou non, qui s'incarne. Sur les icônes byzantines qui représentent la Nativité, on remarque que l'enfant emmailloté et déposé dans une mangeoire creusée dans la roche évoque un mort enveloppé de son linceul et déposé dans son tombeau. On déplore certes l'usage qui est fait des icônes mais dans ce cas en particulier j'apprécie la valeur catéchistique de la représentation : le Fils s'est incarné, il est venu au monde dans la perspective de la Croix. Ésaïe⁴¹ avait prophétisé que le Messie souffrant porterait nos péchés dans sa mise à mort :

... il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; le châtiment qui nous donne la paix est (tombé) sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie, et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. Il a été emporté par la violence et le jugement. Dans sa génération qui s'est soucié de ce qu'il était retranché de la terre des vivants, à cause des crimes de mon peuple, de la plaie qui les avait atteints ? On a mis sa tombe parmi les méchants, son sépulcre avec le riche ... Après s'être livré en sacrifice de culpabilité, Il verra une descendance et prolongera ses jours et la volonté de l'Éternel s'effectuera par lui. Après les tourments de son âme, il rassasiera ses regards. Par la connaissance qu'ils auront de lui, mon serviteur juste justifiera [une multitude] et se chargera de leurs fautes ... il s'est livré lui-même à la mort...⁴²

Les critiques de la Révélation chrétienne auront beau jouer sur les mots et forcer leur exégèse, on ne fera pas dire au texte autre chose que ce qu'il dit : Jésus est mort en sacrifice expiatoire et substitutif pour le salut de quiconque se repent, croit et s'engage à sa suite. Ainsi, comme Perrette faisant choir son pot au lait, « adieu veaux, vaches, cochons, couvées »⁴³, les adversaires de la doctrine de l'expiation viciaire perdent la Croix, la réconciliation et tout l'Évangile. Certains affirment pleinement la doctrine traditionnelle de la Trinité ou en tout cas ne prennent pas le risque de la remettre en cause mais en viennent tout de même à considérer la doctrine de l'expiation à la Croix comme une apologie du sacrifice humain, par incompréhension de ce qui s'est réellement passé lorsque Dieu-le-Fils s'est donné à la Croix⁴⁴. Beaucoup de ceux qui rejettent ou relativisent la divinité de Jésus finissent par rejeter l'expiation par sa mort, et pour cause ; j'en ferais autant à leur place. Or, Jésus déclare « si vous ne croyez pas que moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés⁴⁵ ». Tel est l'enjeu quant à savoir qui est Jésus.

Convient-il de prier Jésus? Nous savons que lors de son ministère terrestre ses contemporains se sont adressés à lui, l'ont supplié et loué. En revanche le Nouveau Testament ne nous montre aucun exemple de prière adressée à Jésus s'il n'est pas présent physiquement. Il semble donc peu souhaitable d'adresser de façon systématique nos prières à Jésus plutôt qu'au Père. Jésus lui-même nous dit : « lorsque vous priez, dites : 'Notre Père' »⁴⁶. On trouve une multitude de bénédictions du type « que notre Seigneur Jésus (...) console vos cœurs »⁴⁷ et des doxologies du type « à lui soit la gloire »⁴⁸, mais pas de prières ni de louanges adressées directement à Jésus. Ainsi lorsqu'Étienne remet son esprit entre les mains de Jésus on note que c'est dans le contexte d'une apparition de Jésus, donc dans sa présence physique⁴⁹. Nous devons dire nos prières « au nom de Jésus »⁵⁰, c'est à dire, non pas nécessairement les terminer par la formule « au nom de Jésus », mais nous adresser au Père en ayant pleine conscience que nous avons ce libre accès par les seuls mérites du Fils. Prier Jésus en terminant par « en ton nom » trahit une incompréhension totale de ce qu'est la médiation.

Qu'en est-il du Saint-Esprit ? Tout comme le débat sur la divinité du Fils, le débat sur la divinité du Saint-Esprit est alimenté par divers textes bibliques semblant aller tantôt dans le sens de sa divinité, tantôt a contrario. Pour ce qui est du point de vue trinitaire, lisons ce qu'en dit Jules-Marcel Nicole⁵¹.

Le Saint-Esprit lui aussi est Dieu. Nous ne nous attarderons pas à citer les nombreux passages où une activité divine lui est attribuée. Mais signalons que, d'après une déclaration de Pierre, on peut établir l'équation : mentir à l'Esprit-Saint = mentir à Dieu⁵². En biffant les termes semblables, comme on a le droit de la faire dans une équation, on aboutit à cette conclusion : l'Esprit-Saint est Dieu. Ailleurs, il est écrit que nous sommes le Temple de Dieu du moment que l'Esprit habite en nous⁵³. Comme le Fils, le Saint-Esprit peut être identifié à l'Éternel. Dans l'Exode nous lisons : « Quand Moïse entraînait devant l'Éternel pour lui parler, il ôtait le voile »⁵⁴. Paul évoque ce texte en disant : « lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est ôté. ». Et il ajoute « or le Seigneur c'est l'Esprit »⁵⁵.

Comme en général les antitrinitaires nient le caractère personnel du Saint-Esprit, il ne sera pas inutile d'aborder ici ce problème. Les preuves scripturaires ne manquent pas à cet égard.

40 Il me semble que c'est Jean Chrysostome qui, à propos des débats sur la question, déplorait qu'un son temps on discute de théologie jusque sur la place du marché...

41 Ésaïe 9:6

42 Ésaïe 53.

43 Jean de La Fontaine, « La laitière et le pot-au-lait », *Fables*, VII, 9, Claude Barbin, Paris, 1678.

44 C'est la brèche dans laquelle se précipitent des auteurs comme Simone Pacot et Bernard Sésboüé, pour ne citer que deux Catholiques-romains francophones vivants. Cette négation de la mort expiatoire du Christ à la Croix est l'une des toutes dernières déviance doctrinale à la mode, pour autant que j'aie pu le constater, et pas des moindres, en ce sens qu'elle remet en cause rien moins que le salut. Elle fera le sujet d'un article ultérieur.

45 Certaines versions traduisent « ce que je suis », ce qui ne respecte pas le texte. L'enjeu est sensiblement le même.

46 Harmonisation de Matthieu 6:9 et Luc 11:2.

47 Thessaloniens 2:16-17.

48 2 Pierre 3:18.

49 Actes 7:59.

50 Jean 14:13-14. Actes 3:6.

51 Op. cit, pages 43 à 47.

52 Actes 5:3-4 [note de Nicole].

53 I Corinthiens 3:16 [note de Nicole].

54 Exode 34:34 [note de Nicole].

55 2 Corinthiens 3:16-17. Les Témoins de Jéhovah ont été assez honnête pour reconnaître la chose dans leur traduction de l'Écriture. Nous y lisons « Jéhovah, c'est l'Esprit ». Mais cette affirmation cadre mal avec leur doctrine [note de Nicole].

Les traits distinctifs d'une personne : intelligence, volonté, sentiment sont attribués au Saint-Esprit. Il sonde tout, même les profondeurs de Dieu⁵⁶. Il distribue ses dons comme il veut⁵⁷. On peut l'attrister⁵⁸. Jésus le présente comme le Paraclet, c'est-à-dire quelqu'un qu'on peut appeler auprès de soi, un avocat, un consolateur, ce qui implique une activité personnelle. De plus, il l'appelle « un autre Paraclet »⁵⁹. Le Saint-Esprit est donc un Être semblable à Jésus-Christ, dont la personnalité ne peut être niée. Notons aussi que le mot Esprit, en grec, est du neutre, mais que souvent le pronom correspondant est au masculin, tant l'auteur sacré était convaincu que le Saint-Esprit est une personne⁶⁰.

Je trouve ces arguments très convaincants, avec une réserve pour le tout premier : mentir à l'Esprit = mentir à Dieu ne revient pas nécessairement à dire l'Esprit = Dieu. En effet, je peux mentir à autrui en m'adressant à lui indirectement, en lui faisant passer une fausse information par une tierce personne. De plus, on pourrait utiliser 1 Corinthiens 2:10, verset selon lequel le Saint-Esprit sonde les profondeurs de Dieu, pour prouver que le Saint-Esprit est mis en parallèle avec Dieu, et non en identité; tout comme le Fils est souvent montré comme en relation avec Dieu.

Les divers mouvements trinitaires et binitaires dont j'ai examiné les doctrines s'en prennent tout d'abord à la personnalité du Saint-Esprit ; du coup sa divinité tombe ipso facto. Or, nous venons de le voir, il est net que la Bible attribue au Saint-Esprit les caractéristiques d'une personne. Il est assez difficile de trouver de la littérature théologique unitaire pertinente. En effet les Unitaires se trouvent dans une large majorité dans des milieux extrêmement libéraux, comme les Unitaires Universalistes américains et les Unitaires britanniques ou hongrois, d'autres fois dans des mouvements doctrinalement sectaires, comme les témoins de Jéhovah. Deux mouvements pour lesquels j'ai une certaine sympathie (quoi que je trouve leurs positions théologiques fâcheuses, je les crédite de leur amour pour l'Écriture), les Christadelphes, unitaires, et l'Église de Dieu du Septième Jour, binitaire, développent finalement peu la question de la non-divinité du Saint-Esprit. A l'instar des Témoins de Jéhovah, ils le considèrent comme une force impersonnelle, selon une interprétation des Écritures qui ne répond pas, à mon sens, aux évidences telles que nous les avons dégagées plus haut.

En revanche on note qu'il n'existe dans la Bible aucun exemple de prière adressée au Saint-Esprit. Si l'on reconnaît la divinité du Saint-Esprit, on en viendra à la conclusion que le prier n'est pas un acte d'idolâtrie. Cependant, le Nouveau Testament est clair quant à dire que le rôle du Saint-Esprit n'est pas de recevoir nos prières mais de les inspirer⁶¹. En Ezéchiel 37:9, on trouve un exemple de prophétie adressée à l'Esprit en des termes dictés mot à mot par Dieu. Il s'agit, je le répète, d'une prophétie et non d'une prière, et de plus dans une vision, pas dans la réalité. Ce texte ne peut donc pas être évoqué à la rescousse de la prière au Saint-Esprit.

Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Nom : la formule baptismale « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »⁶² est un argument de taille pour défendre l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans la divinité. On sait en effet que dans la Bible le nom est une synecdoque⁶³ pour désigner la personne, la personnalité. Ainsi, « que ton nom soit sanctifié » veut dire « que ta personne soit reconnue comme sainte ».

On constate dans la Bible que dans la culture hébraïque ancienne le nom avait un rapport avec l'identité propre de l'individu, sa personnalité. Dans l'Ancien Testament, le nom donné à un enfant avait souvent un rapport avec les circonstances de sa naissance, son apparence, ses sentiments qui animaient ses parents au moment de sa naissance, et avait parfois même une portée prophétique (Genèse 29:32-30-13; 30:17-20, 22-24; 35:18; 41:51-52; Exode 2:22; 1 Samuel 1:20; 4:20-22 ...). Ève appela son premier-né Caïn ('Chose formée') car, dit-elle, j'ai formé un homme avec l'aide de l'Éternel (Genèse 4:1). Elle nomma son troisième fils Seth 'Placé' parce qu'elle considérait qu'il remplaçait son fils Abel décédé (Genèse 4:25). Isaac signifie 'Il a rit', sachant que sa mère a rit à l'annonce de sa conception miraculeuse. Isaac nomma ainsi son fils Jacob car ce nom dérive du mot signifiant 'talon' ou 'supplanter', car à la naissance il tenait son jumeau par le talon et il devait plus tard lui escroquer le droit d'aînesse. A près avoir combattu l'ange de l'Éternel, Jacob fut appelé Israël, 'Il a combattu Dieu'. On pourrait donner encore des dizaines d'exemples. [On note] l'accent que la Bible met plusieurs fois sur la notion de 'nom'. Les exemples les plus frappants semblent être le troisième Commandement : *Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain* (Exode 20:7), l'exhortation que nous fait Jésus de prier en Son nom (Jean 16:24), l'affirmation de Pierre au sujet de Jésus selon laquelle *il n'y a sous le ciel aucun autre nom (...) par lequel nous devons être sauvés* (Actes 14:12), et la formule baptismale *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* (Matthieu 28:19). Même dans notre culture francophone contemporaine, le mot 'nom' a plusieurs sens. Ainsi, mon nom, ce sont les mots qui servent à me désigner selon l'état-civil et dans les rapports sociaux. Mon voisin s'appelle Marcel Chombier, c'est son nom au sens premier, il suffit de dire ces deux mots et cela suffit à savoir de qui on parle. Néanmoins mon voisin aura peut-être besoin un jour qu'un avocat, par exemple, parle 'en son nom' devant un tribunal, c'est à dire 'à sa place', l'avocat se substituant à la personne de son client. En anglais, 'have au good name' (mot à mot 'avoir un bon nom') signifie en fait avoir une bonne réputation. Le nom est aussi ce qui nous permet d'interpeler autrui. Chaque personne peut être interpellée de diverses façons en fonction du contexte. Mes amis m'appellent Frédéric, mes élèves M. Maret, mes enfants Papa et certains, quand le contexte s'y prête, M. le pasteur. Dans tous les cas je sais que c'est à moi que l'on s'adresse. On peut aussi m'interpeler avec un fort accent étranger ou un babil, je ne me formaliserai pas! Nous nous sommes là beaucoup rapprochés de la conception hébraïque où le mot 'shem' désigne certes le nom civil mais aussi la personnalité et la réputation. Le nom de Dieu est aussi la possibilité qu'il nous offre de l'invoquer⁶⁴.

Un seul nom pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cela signifie que les trois ont une seule identité. Ainsi, puisque le père est Dieu, et que le Fils et le Saint-Esprit sont invoqués sous le même nom, ils sont Dieu au même titre que le Père. Leur nom est le nom de Dieu.

Le Comma Johanneum est une variante textuelle allant fortement dans le sens de la doctrine trinitaire. Il s'agit de quelques mots inclus dans 1 Jean 5:7-8. La traduction « à la Colombe » inclut le Comma Johanneum en le mettant entre crochets : « ⁷ Car il y en a trois qui rendent témoignage [dans le ciel: le Père, la parole et le Saint-Esprit. Et ces trois-là sont un. ⁸ Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre]: l'esprit l'eau et le sang ; et ces trois-là se

56 1 Corinthiens 2:10 [note de Nicole].

57 1 Corinthiens 12:11. Le verbe employé précise qu'il s'agit d'une volonté délibérée [note de Nicole].

58 Éphésiens 4:30 [note de Nicole].

59 Jean 14:16 [note de Nicole].

60 Jean 14:26; 15:26;16:13,14. L'exemple le plus frappant se trouve dans 1 Jean 5:7 où l'apôtre parle de trois témoins, l'Esprit, l'eau et le sang, tous trois des mots neutres, mais il emploie quand même, dans ce passage, la forme masculine [note de Nicole où l'on remarque qu'il n'est pas besoin du Comma Johanneum pour trouver en 1 Jean 5:7-8 un argument trinitaire].

61 Romains 8:15, 26 ; Éphésiens 2:18, 5:18-20 ; 6:18 ; Philippiens 3:3 ; Jude 20 ...

62 Matthieu 28:19.

63 Figure de style consistant à remplacer un mot par un autre ayant une relation d'inclusion avec celui-ci (la partie pour le tout ou le tout pour la partie).

64 Frédéric Maret, « Quels sont les véritables noms de Dieu et de Jésus? », <http://foi-vivante.blogspot.com>.

rapportent à une seule chose » ; et en précisant en note que « le texte entre crochets ne se trouve que dans certains manuscrits tardifs suivis par quelques versions ». Cette inclusion s'est imposée du seizième à la suite du Nouveau Testament grec publié en 1522 par Érasme, qui venait de découvrir le Comma dans un manuscrit grec. Le texte d'Érasme a ensuite servi de base à la plupart des traducteurs protestants. Ainsi, à l'instar des Bibles protestantes françaises, les Bibles de Luther et du Roi Jacques contenaient le Comma, qui semble tirer sa source dans le *Liber Apologiticus* de Priscilien, au quatrième siècle. Son caractère apocryphe est attesté par son absence dans l'ensemble des manuscrits anciens du Nouveau Testament, ainsi que par son absence dans les citations des pères de l'Église, comme Clément d'Alexandrie, lequel, tout en insistant fortement sur la Trinité, cite Jean 1 5:7-8 sans le Comma. La critique textuelle du dix-neuvième siècle l'a fait disparaître. Toutefois, le Comma étant inclus dans de vieilles versions, telles Martin et Ostervald, et la révision de 1996 de cette dernière, très prisées par les défenseurs du texte reçu, alors même que le Comma ne s'y trouve pas⁶⁵, ces quelques mots sont parfois utilisés comme argument en faveur de la Trinité par ces mêmes personnes, alors que des Unitaires pointent le fait que le Comma Johanneum constitue une inclusion nécessaire pour prouver une doctrine qui ne se trouverait nulle part ailleurs dans la Bible. Nous retiendrons pour notre part que le Comma Johanneum est apocryphe et que l'on doit fonder notre conviction que Père, Fils et Saint-Esprit sont un dans la divinité sur une multitude d'autres textes.

65 C'est là une preuve parmi d'autres que les traducteurs protestants d'autrefois ne s'en tenaient pas au Texte Reçu ; autre débat...

Hors de la Bible, pas de doctrine chrétienne

Pour conclure, nous ne pouvons que nous réjouir, en tant que vieux-Baptistes, de la prudente sagesse exprimée dans la Confession de Dordrecht ⁶⁶.

Nous ... croyons ... en un seul Dieu, éternel, tout-puissant et incompréhensible, Père, Fils et Saint-Esprit ... Nous confessons et croyons aussi que ce même [fils de Marie] est celui dont l'origine [remonte] au commencement, qui existe dès l'éternité, sans commencement de jours et sans fin de vie, dont il est témoigné qu'il est celui-là même, sans qu'il y en ait un autre, qui a été prévu, promis et envoyé et vint au monde. Il est l'unique, premier et propre fils de Dieu ... premier-né avant toutes les créatures

On note ici les bases bibliques incontournables : l'unité dans la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit et l'éternité et la filialité du Christ, mais en revanche rien n'est dit sur la filialité éternelle ni sur la subordination ou non du Fils au Père, ni sur la tri-personnalité, ni sur la procession de Saint-Esprit (filioque ou pas?). *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?*⁶⁷. Cette sobriété évoque celle des homéens du cinquième siècle qui refusaient les spéculations théologiques qui forcent le texte biblique⁶⁸. Il me semble que c'est là l'exemple d'humilité intellectuelle, faite d'étude de la Parole de Dieu et de révérence devant les mystères qui ne nous sont pas révélés, que nous devons suivre.

Trop de théologie tue la théologie! À vouloir tout comprendre, même ce qu'il a plu à Dieu de nous cacher, on finit par détourner la théologie de son seul véritable objectif : nous faire connaître Dieu dans la mesure où il daigne se révéler dans l'Écriture. Tel est l'écueil dans lequel est tombé la Chrétienté officielle: à l'instar des sectes, elle a construit des tours de Babel doctrinales et s'en est de plus servi pour éliminer les déviants. *Avant d'être spéculative, la théologie doit être contemplative.* Le Chrétien fidèle s'en souviendra et n'utilisera la théologie que pour mieux connaître Dieu, dans une démarche de joie, de simplicité et de miséricorde⁶⁹.

Frédéric Maret, pasteur,
Églises Baptistes du Septième jour.
<http://foi-vivante.blogspot.com>

* L'astérisque indique la traduction littérale d'un mot ou d'une expression insérée dans le texte de la version « à la Colombe ».

Annexe

Le symbole issu du deuxième concile homéen de Sirmium (357) me semble digne d'intérêt. J'en apprécie notamment l'humilité et le biblisme.

On a établi qu'il y a un unique Dieu Père tout-puissant selon ce qui est annoncé sur toute la terre, et un seul Monogène son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été engendré de lui avant les siècles. Il ne faut pas dire deux dieux, puisque le Seigneur lui-même a dit : Je m'en vais vers mon Père et votre père, vers mon Dieu et votre Dieu. À cause de cela, il est aussi le Dieu de tous selon ce que l'Apôtre a enseigné : Ou alors, [Dieu] serait-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi [le Dieu] des nations ? Si, il est aussi [le Dieu] des nations puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu qui justifiera la circoncision à partir de la foi et les incirconcis dans la foi. Et tout le reste s'accorde et il ne contient aucune équivoque.

Mais puisque de nombreuses personnes sont troublées au sujet de qui est appelé substantia en latin et ousia en grec, c'est-à-dire afin de faire comprendre de manière plus précise l'homoousios ou ce qui est appelé homoiousios, il ne faut plus qu'on en fasse mention [de ces termes] ni qu'on les expose, parce qu'il n'y a rien d'écrit à leur sujet dans les divines Écritures et parce que cela dépasse la connaissance et l'intelligence de l'homme et que personne ne peut raconter la naissance du Fils, comme il est écrit : sa génération qui la racontera ?

De fait, il est clair que seul le Père sait comment il a engendré le Fils et à l'inverse, le Fils, comme il a été lui-même engendré à partir du Père. Et personne ne doute de ce que le Père est plus grand, car personne ne pourrait douter de ce que le Père est plus grand en honneur, en dignité, en divinité, et par le nom paternel même, le Fils lui-même en témoignant : Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi. Et personne n'ignore que ce propos est catholique : il y a deux personnes, celles du Père et du Fils, et le Père est plus grand, et le Fils, soumis au Père avec tout ceux que le Père lui a soumis, et le Père n'a pas de commencement et il est invisible et il est immortel et il est impassible, alors que le Fils a été engendré du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, et sa naissance, comme il a été dit précédemment, personne ne la connaît, si ce n'est le Père, et que le Fils lui-même et notre Seigneur et Dieu a pris chair ou un corps, c'est-à-dire est devenu homme, de la vierge Marie, comme l'ange l'avait annoncé auparavant et comme l'enseignent toutes les Écritures et surtout l'apôtre, l'enseignant des nations, lui-même : le Christ a assumé une humanité à partir de la Vierge Marie, humanité par laquelle il a souffert.

Et c'est là, la récapitulation et le fondement de toute la foi, que la trinité soit toujours gardée, selon ce que nous lisons dans l'Évangile : Allez et baptisez toutes les nations au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Et le chiffre de la Trinité est intact et parfait. Quant au Paraclet, l'Esprit Saint, envoyé par le Fils, il est venu conformément à la promesse, afin qu'il instruisse et sanctifie les apôtres et tous les croyants.

⁶⁶ C'est la confession de foi des Baptistes flamands, d'héritage anabaptiste pacifiste mennonite, rédigée en 1632.

⁶⁷ Jean-François Marmontel, *Lucile*, 1769.

⁶⁸ Voir le document mis en annexe.

⁶⁹ Règle de la Fraternité Spirituelle des Veilleurs.